

Le chemin de l'orientation de six jeunes, épisode 3

MOTS-CLÉS: FORMATIONS • MÉTIERS

Nous suivons le parcours de Baptiste, Christelle, Danaë, Eric, Elise et Kevin, alors élèves du CO de Grône, depuis novembre 2013¹. Nous les avons revus en mai 2014 pour un premier article en juin 2014, puis en mai 2015 pour un article en juin 2015. Et l'aventure continue pour mieux comprendre le processus d'orientation... Ce fil rouge, en six parcours distincts, est susceptible d'intéresser non seulement les enseignants, mais aussi les élèves au CO et les parents d'élèves

Baptiste Gabioud, au collège à Sion

En 2^e année de CO, en filière Sport-Etude, Baptiste envisageait une carrière de journaliste sportif. L'année suivante, il s'imaginait travailler dans le social ou les médias audiovisuels.

Cette année, on le retrouve au Lycée-Collège des Creusets (LCC), à Sion. Même s'il est parti au collège à la fin de la 2^e année de CO, alors que tout le monde lui conseillait de suivre une 3^e année, il ne regrette pas son choix, car en refaisant la 1^{re} de collège, il n'a plus à revivre le saut entre secondaire 1 et 2 et a pu s'adapter, en gagnant en autonomie et en maturité. «*L'ambiance au collège est très agréable et je m'y sens bien*», commente-t-il. Et d'ajouter:

«*Au foot, j'ai de bons résultats, toutefois si aujourd'hui je devais choisir entre le sport et les études, je n'aurais aucune hésitation, car je trouve plus important d'avoir une solide formation qui ouvre plus de portes professionnelles.*» Il pense que l'année scolaire prochaine, il devra s'accrocher, mais cela ne l'inquiète pas, car il a un but plus précis.

A ce stade, Baptiste se projette plutôt dans un métier lié à l'enseignement ou toujours dans le social. «*Je me verrais bien travailler avec de jeunes enfants, jusqu'à 8-9 ans*», observe-t-il. Après le collège, il indique que ça lui plairait de faire la HEP-VS et de devenir enseignant dans les petits degrés. Ses parents l'ont incité à réfléchir sur ses choix professionnels, de façon à s'assurer qu'il avait opté pour la bonne voie. Au final, c'est bien le collège qu'il souhaite faire.

Quel regard porte-t-il sur le CO? Modifier quelque chose lui semble difficile, car on est encore dans la scolarité obligatoire, avec des élèves aux profils si différents. «*Au collège, c'est plus studieux, mais tout le monde a envie d'apprendre, ce qui n'est pas forcément le cas au CO*», constate-t-il. Concernant l'orientation, avec le recul, il trouve que les métiers présentés en cours étaient insuffisamment variés et pas assez axés sur les filières les plus adaptées.

Christelle Clivaz, apprentie spécialiste à l'accueil (HGA)

En 2^e année de CO, Christelle était presque sûre qu'elle s'orienterait dans l'hôtellerie, un métier auquel

elle jouait enfant, néanmoins elle avait un deuxième choix, la couture. Entre la 2^e et la 3^e année de CO et aussi pendant les vacances, elle a multiplié les stages dans des hôtels, si possible étoilés, et souvent dans le Haut-Valais pour parfaire ses compétences linguistiques. Certains lui suggéraient d'effectuer le collège, mais elle était convaincue de son plan. En 3^e année de CO, elle avait réussi l'examen d'entrée pour l'apprentissage de son choix et s'en réjouissait.

Elle est en 1^{re} année d'apprentissage pour devenir spécialiste de l'accueil (HGA pour hôtellerie, gastronomie et accueil). Les cours se déroulent à l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale de Sion (EPCAs), avec plusieurs semaines de stages qu'elle a effectués dans un hôtel à Zermatt. «*Tous les stages avant mon entrée à l'EPCAs ont facilité mes démarches pour trouver celui faisant partie de la 1^{re} année de formation*», affirme-t-elle.

En 2^e année, elle sera apprentie dans un hôtel à St-Maurice, avec deux blocs de six semaines de cours théoriques. «*J'ai fait un court stage dans l'hôtel où j'ai été engagée pour les deux prochaines années et l'ambiance m'a plu*», se réjouit-elle.

Une fois son CFC en poche, Christelle prévoit de faire la maturité «Economie et services» à l'EPCAs, puis



l'Ecole hôtelière de Lausanne ou de Genève. *«Je suis toujours déterminée et heureuse d'être déjà dans le monde professionnel»*, glisse-t-elle à plusieurs reprises.

Christelle suit une formation professionnelle, ce qui lui donne un certain recul. *«Je crois qu'au CO il est important de multiplier les stages, car ne pas en apprécier un ne signifie pas forcément que le métier ne nous convient pas»*, conseille-t-elle. Si ce qui est mis en place pour l'orientation lui a convenu, elle trouverait bien que les professeurs puissent s'impliquer, non pas seulement pour la classe mais pour concrétiser le projet de chaque élève. Afin de faciliter la transition avec l'apprentissage, elle est d'avis que les élèves devraient être davantage responsabilisés au CO.



Danaë Greiner, en ECG bilingue à Sierre

En 2^e année de CO, Danaë pensait devenir éducatrice de la petite enfance, mais elle avait aussi fait un stage dans une classe en-

fantine. Côté filière de formation, elle avait dans l'idée de s'inscrire à l'Ecole de culture générale (ECG). Secrètement, elle se serait aussi bien vue actrice. L'année suivante, elle n'avait point changé d'avis.

En 1^{re} année à l'ECG, en classe bilingue, Danaë a toujours du punch, se sent à l'aise et trouve le cadre de son école sieroise très joli. Comme son papa est germanophone, on peut supposer que la filière bilingue ne lui apporte guère d'atouts, cependant elle nuance: *«Le vocabulaire en classe est beaucoup plus recherché et lié à davantage de sujets que celui qu'on utilise en famille, aussi je progresse, d'autant plus que dans les cours donnés en allemand les professeurs ne parlent pas en*

français, contrairement au CO.» A l'ECG, elle se sent très motivée, car elle a un projet relativement bien défini.

Ses envies ont quelque peu évolué, puisqu'elle envisage désormais de devenir enseignante au primaire et déclare vouloir poursuivre sa formation à la HEP. *«L'année prochaine, à l'ECG, lors des stages, j'irai dans des classes pour m'assurer de mon choix»*, précise-t-elle.

Pour exercer cette profession, elle imagine qu'il faut aimer les enfants, avoir envie de leur apprendre des choses, mais aussi avoir confiance en soi, de la facilité à communiquer et pouvoir transmettre sa joie de vivre. Elle laisse place aux rebondissements, n'écartant pas la possibilité de devenir éducatrice de la petite enfance ou complètement autre chose, pourquoi pas actrice.

De son point de vue, il n'y aurait rien à changer au CO, pourtant elle considère être nettement plus motivée à l'ECG, puisque ce n'est plus l'école obligatoire. *«J'ai eu de la chance d'avoir de bons enseignants et ceux du primaire étaient juste géniaux»*, remercie-t-elle. Concernant l'orientation, elle trouve que ce qui est mis en place est utile pour aider les élèves à réfléchir.



Eric Zaehringer, au CO à Grône

Eric a évolué dans ses projets, s'étant d'abord vu, dès l'âge de 9 ans, en

boulangier, cuisinier ou pâtissier, mais les horaires de ces métiers l'ont progressivement amené à renoncer à ces rêves d'enfance. Il avait toutefois dès le début une deuxième option, en lien avec le graphisme. Eric est en dernière année de CO,

avec des résultats assez bons dans l'ensemble, un tout petit moins en français et en allemand. *«Avec les examens qui approchent, j'essaie d'améliorer mes notes de mathématiques et, si possible, de rester stable dans les autres branches»*, explique-t-il.

Aujourd'hui, s'il dessine encore avec plaisir, il se verrait plutôt dans le domaine de l'informatique, mais a hélas échoué à l'examen après son stage à l'Ecole des métiers du Valais (EMVs). N'ayant pas réussi pour le moment à décrocher un contrat d'apprentissage, il considère qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Son frère, plus âgé, avait commencé les cours à l'Ecole professionnelle de Sion et avait pu bénéficier des trois mois supplémentaires pour trouver un patron, donc il suppose que ce sera pareil pour lui. *«J'essaie d'acquérir des compétences en informatique, de façon à avoir un plus sur les autres élèves»*, confie-t-il.

Et de compléter: *«Certains trouvent l'informatique barbante, alors que moi j'adore tester et j'aime apprendre en autodidacte, ce qui est essentiel pour devenir informaticien.»* Il regrette qu'il soit apparemment plus facile d'avoir une place dans le Haut-Valais, car il ne se voit pas faire une formation en allemand, avec en plus un vocabulaire professionnel en anglais.

Par contre, toute place en Suisse romande pourrait lui convenir. Il se définit comme persévérant quand il adore quelque chose, positif et cherchant à s'améliorer quand il fait des erreurs, essayant notamment de corriger sa distraction.

«Au CO, je suis assez motivé, cependant ayant loupé une année, je m'ennuie parfois un peu en cours», reconnaît-il. Il considère que c'est une bonne chose que tous les jeunes, aussi ceux qui veulent aller au collège, doivent apprendre à faire un CV et une lettre de motivation.



Elise Hitter, à l'école privée des Buissonnets à Sion

En filière Sport-Etudes au CO, Elise pratiquait le ski, souhaitant progresser avec ses résultats sportifs. A côté de cela, depuis l'école primaire, elle envisageait de devenir architecte et avait effectué un stage qui l'avait confortée dans son choix. Elle prévoyait de s'inscrire en école privée, plutôt que d'aller à l'Ecole de sport à Brigue. Elle avait les notes pour aller au collège après la 2^e de CO, mais ne regrette pas d'avoir fait une 3^e année.

Elise est à l'Ecole privée des Buissonnets, en année de raccordement (la première année prépare les étudiants à choisir entre maturité et baccalauréat). Elle y est heureuse: «*Ici, les cours sont sur iPad, ce qui me permet de concilier mes études et mon sport.*» Et elle poursuit: «*Les professeurs sont toujours là pour m'aider.*» Cependant, même si elle apprécie les Buissonnets, elle a néanmoins décidé de faire sa 2^e année du collège à Brigue à la rentrée, à l'Ecole de sport où les cours sont donnés en français, du fait qu'elle est passée dans l'équipe supérieure, avec des courses pendant la semaine, et que tout y est aménagé en fonction des sports de neige. Elle préférerait être externe, de façon à pouvoir rentrer chaque soir, mais rien n'est encore décidé. Scolairement, elle est confiante et sportivement elle est face à de nouveaux défis. «*En ayant changé de catégorie, tout est à recommencer, mais je me réjouis de cette nouvelle étape*», analyse-t-elle.

Elise, passionnée, enthousiaste mais lucide, prépare avec soin son avenir professionnel. «*Après tout sport, il y a une vie, c'est pourquoi il faut faire*

la part des choses», philosophe-t-elle. Plus tard, elle se voit toujours architecte. Elle n'est en revanche plus certaine de vouloir passer par l'EPFL, préférant aujourd'hui la HES.

Elise conserve un bon souvenir du CO et des cours de projets personnels et ne voit guère de changements à apporter. «*J'étais dans une bonne école, avec une filière Sport-Etudes me permettant de concilier ma formation et ma passion*», insiste-t-elle.



Kevin Bello Martins, en EPP à Sion

Dès la première rencontre, Kevin parlait de son intérêt pour

l'informatique. Déjà à l'époque, il était révolté contre un système basé sur les notes. C'est aussi lui qui proposait l'ajout d'une branche à option au CO.

A l'école préprofessionnelle (EPP), Kevin apprécie surtout l'implication des enseignants. «*Les professeurs nous aident volontiers et la titulaire nous apprend à améliorer notre CV et nos lettres de motivation dans le cours d'Approche du Monde du Travail et c'est elle qui nous signale dès qu'une place en lien avec nos intérêts se libère*», souligne-t-il.

Kevin veut toujours travailler dans l'informatique, mais hélas il ne trouve pas de place d'apprentissage et c'est pour cette raison qu'il est en EPP à Sion. Il a effectué un stage de webmaster qui s'est très bien déroulé auprès d'un indépendant. «*Je suis convaincu de mon choix, mais je n'arrive pas à convaincre, car je suis certain que les employeurs retiennent les dossiers en fonction des notes, et pourtant je propose de faire un stage pour qu'ils puissent juger de ma motivation et de ma*

détermination», se désole-t-il, sans pour autant se décourager. Tellement persuadé de son choix, il est prêt à aller dans un autre canton, car il croit savoir qu'il y a plus de possibilités qu'en Valais. Mais pourquoi souhaite-t-il tant devenir informaticien? «*J'ai toujours aimé explorer le fonctionnement de l'ordinateur. J'ai une vraie envie d'en savoir plus à propos de ce sujet et d'aider les utilisateurs.*» S'il ne parvient pas à atteindre son but l'année prochaine, il envisage de faire une école de commerce, même s'il n'est pas sûr d'avoir les notes.

Au CO, il aurait trouvé précieux d'avoir plus de soutien pour l'aider à trouver une place d'apprentissage, estimant que les divers tests proposés sont certes utiles, mais totalement insuffisants. «*On remplit des papiers, alors qu'on aurait besoin d'une aide personnalisée et pratique pour faire davantage de stages*», déplore-t-il. En bref, il trouve que l'orientation au CO pourrait prendre modèle sur l'EPP.

A suivre en juin 2017...

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Note

¹ Merci à Patrick Rudaz, actuel directeur du CO de Grône, qui va faire valoir son droit à la retraite dès cette fin d'année scolaire, et à Caroline Borgeat-Bagnoud, psychologue-conseillère en orientation dans cette école, pour nous avoir permis d'initier ce fil rouge un peu particulier.

Sur www.resonances-vs.ch, vous trouverez le PDF avec les articles antérieurs.

Le chemin de l'orientation: suivi de six élèves du CO de Grône

MOTS-CLÉS: FORMATIONS • MÉTIERS

En juin 2014, nous évoquions le parcours d'orientation de jeunes rencontrés en début et en fin de 2CO. Patrick Rudaz, directeur du CO de Grône, et Caroline Borgeat, conseillère en orientation de l'établissement, avaient organisé la rencontre avec six élèves. Quel chemin ont-ils parcouru en une année? Sans révolution, leurs projets ont évolué. Ce qui frappe le plus, c'est la maturité acquise en une année. Et hasard total, notre échantillon est assez varié. Un élève est parti au collège, un autre a redoublé, plusieurs jeunes ont évolué dans leur choix...

Si ses résultats footballistiques sont au rendez-vous, il pense qu'il ne terminera pas le collège et bifurquera en école de commerce à Martigny, dans la filière Sport-Arts-Formation. Si jusqu'à présent, il n'a pas contacté la conseillère en orientation de l'établissement, il envisage de prendre rendez-vous. *«Même sans choisir précisément un métier, il faut que je confirme mes choix de domaine»*, constate-t-il. A priori, il s'imagine dans le social ou les médias audiovisuels, tout en estimant important de ne pas se tromper. L'année scolaire prochaine, il espère avoir le temps d'effectuer quelques stages, lui offrant l'occasion d'aller à la rencontre de professionnels.

Christelle, l'hôtellerie avec détermination

Si Christelle se projetait dans un métier de l'hôtellerie, elle n'était pas sûre de réussir l'examen d'admission HGA pour devenir spécialiste dans ce domaine. Comme c'est chose faite, elle s'est désinscrite de l'école de commerce, son plan B. Pour se préparer au mieux à son futur métier, elle a participé à un nouvel échange linguistique et retrouvera sa correspondante cet été. Volontaire, elle a des projets bien définis: *«Pendant les vacances,*

dans cet hôtel». A-t-elle peur de ce saut dans l'inconnu? *«Entrer dans la vie active est une étape qui prouve qu'on grandit»*, lâche-t-elle avec des étoiles dans les yeux.

Christelle n'a pas rencontré la conseillère en orientation, étant convaincue de son choix. Les cours de projets personnels lui conviennent: *«Cette année, nous avons pu nous entraîner à rédiger des lettres de motivation et des CV ou à faire des entretiens, en prenant conscience de l'attitude à avoir.»* Pour elle, le Salon des métiers et formations constitue le moment fort de l'orientation au CO.

Danaë, éducatrice de la petite enfance avec confiance

Le parcours de formation de Danaë est bien balisé. Elle fera l'ECG bilingue à Sierre, puis suivra la filière ES pour devenir éducatrice de la petite enfance. Afin de s'assurer de son bon feeling avec les enfants, en plus des stages effectués, elle a acquis une expérience de baby-sitter. Quel est l'atout de la profession d'éducatrice de la petite enfance? *«C'est un métier qui a de l'avenir, car l'affectif ne pourra pas être remplacé par un robot»*, observe-t-elle. Le fait qu'une personne travaillant dans une crèche lui ait dit qu'elle l'engagerait, lui donne confiance. Ayant besoin de punch dans sa vie, elle rêve aussi de théâtre.

Baptiste, intéressé par le domaine des médias

N'écouter pas les conseils de son entourage, Baptiste est parti au Lycée-College des Creusets à la fin de sa 2CO. Même s'il pense qu'il devra

refaire la 1^{re} année de collège, il ne regrette pas son choix et suppose que les cours de projets personnels en 3CO ne l'auraient pas forcément aidé dans sa réflexion. Comment explique-t-il ses notes en baisse? *«En début d'année, je n'ai pas su m'adapter au rythme du collège et j'aurais probablement dû suivre les cours de méthodologie pour apprendre»*, commente-t-il.



Danaë a eu un rendez-vous avec la conseillère en orientation. «*Avec des camarades, en cherchant des renseignements sur le même métier sur internet, nous avons trouvé des infos contradictoires, aussi la conseillère en orientation nous a permis de faire le tri*», précise-t-elle. Le programme de 3^e année pour les projets personnels lui convient mieux, parce que c'est plus concret. Pour améliorer les cours, elle a sa suggestion: «*Il faudrait être moins général et s'intéresser plus au projet de chaque élève.*»

le cours, elle ajouterait du temps en 3^e année pour que les élèves puissent construire leur projet de manière plus personnelle et aboutie.



Eric, désormais graphiste en herbe

En 2014, Eric avait évolué dans son choix, pensant d'abord devenir boulanger, puis pâtisseries ou cuisinier.

«*Ces métiers sont trop épuisants*», déplore-t-il. Dans le même temps, il n'écartait déjà pas d'autres métiers, dont le graphisme. Aujourd'hui, c'est cette profession qui a sa préférence. Actuellement, il envisage de chercher une place d'apprentissage de graphiste, de dessinateur ou de se former dans une école de métier. Un stage auprès d'un graphiste est agendé, de façon à vérifier son idée. «*Il faut tester les professions pour voir ce qui nous plaît et déplaît*», relève-t-il.

Eric n'a pas rencontré la conseillère en orientation et ne pense pas le faire, car il n'en voit pas l'intérêt. Concernant les cours consacrés aux projets personnels, il émet quelques critiques: «*Le programme devrait être plus rythmé, avec davantage de journées dans l'esprit du Salon des métiers ou de la Journée des métiers*». Et pensant que professionnellement la langue de Shakespeare est plus utile que celle de Goethe, il opterait pour trois variantes dans le programme scolaire: les deux comme c'est le cas ou seulement l'allemand ou l'anglais.

Elise, toujours skieuse et architecte

Ayant l'esprit créatif, passionnée par le dessin et les mathématiques, Elise envisage de devenir architecte depuis la 5^e. Pour concilier ski et architecture, elle ira en école privée afin d'obtenir une maturité qui lui permettra de s'inscrire à l'EPFL. Pourquoi n'irait-elle pas à l'école de sport du collège de Brig, prévue pour les skieurs? Cette possibilité, elle l'a examinée: «*Je suis allée à la journée portes ouvertes, mais il faudrait que je reste à l'internat et mes parents estiment que je suis trop jeune.*»

Dans le bureau d'architectes où elle avait fait un stage l'année passée, on voulait l'embaucher comme apprentie, toutefois elle déplore que la formation duale n'offre pas les aménagements d'une structure Sport-Arts-Formation.

Elise apprécie de pouvoir poser des questions sur les filières à la conseillère en orientation. Pour ce qui est des cours de projets personnels, elle les juge bien adaptés parce que progressifs: «*En 1^{re} année, on regarde quelles sont nos préférences et ensuite on passe à l'étape de la concrétisation de nos choix.*» S'il fallait améliorer



Kevin, employé de commerce ou...

Le rêve de Kevin n'a pas vraiment changé, même s'il pense passer par son choix de

rattrapage, l'école de commerce ou l'apprentissage dans ce domaine. L'informatique l'intéresse toujours et il demeure révolté contre les critères de sélection: «*Lorsqu'il nous manque juste 1 ou 2 dixième, il faudrait pouvoir faire une semaine d'essai, de façon à démontrer sa motivation et son application.*» Il trouverait judicieux d'introduire une branche à option au CO, permettant de prouver ses compétences spécifiques, tout en s'initiant à des domaines professionnels. Il précise que cela serait aussi utile pour les bons élèves, qui peuvent également se tromper de voie.

Kevin a effectué cette année un stage dans un secrétariat et a trouvé que cela pouvait lui correspondre. Concernant les cours de projets personnels, il est d'avis que certains chapitres devraient être facultatifs. Il serait favorable à une approche plus individualisée, plus pratique, qui ferait intervenir davantage de professionnels. Pour l'aider dans la construction de ses choix, il a rencontré la conseillère en orientation: «*Avec elle, j'ai pu faire un bilan intermédiaire et trouver quelques pistes*», souligne-t-il.

A suivre en juin 2016...

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Sur www.resonances-vs.ch,
PDF de l'article
paru en juin 2014

EN RACCOURCI

Bataille des Livres Inscriptions pour 2015-2016

Les inscriptions pour la
prochaine édition 2015-2016
ont lieu jusqu'au 12 juin sur
le site de la BdL.

<http://bataille-des-livres.ch>

Les projets personnels de six jeunes au CO de Grône

Nadia Revaz

Comment l'orientation des jeunes se construit-elle au fil des mois? Pour le savoir, nous avons pu, grâce à Patrick Rudaz, directeur du CO de Grône, et à Caroline Borgeat, psychologue-conseillère en orientation de l'établissement, rencontrer six jeunes en 2CO, en novembre 2013, puis en mai 2014. Entre ces deux moments, Baptiste, Christelle, Danaë, Eric, Elise et Kevin ont avancé dans la construction de leurs projets personnels, et la plupart ont effectué des stages.

Reste que, comme le relève la psychologue-conseillère en orientation du CO de Grône, qui travaille également au CO d'Anniviers, le parcours de ces jeunes n'est pas forcément emblématique, puisqu'ils étaient volontaires pour ce jeu de l'interview. Si en 2^e année, ils n'ont pas encore rencontré la conseillère en orientation, hormis pour lui emprunter des dossiers, ils la perçoivent tous comme une roue de secours.

Baptiste, la voie du sport



En novembre, Baptiste envisageait une carrière de journaliste sportif, estimant que ce métier pourrait lui correspondre. En Sport-Etude, il aime évidemment le domaine, a du bagout et suit

avec intérêt les reportages sportifs. Six mois plus tard, même si son choix est identique, la manière d'atteindre son objectif a évolué. Désormais, il pense que si ses notes sont suffisantes, il ira directement au collège, même si ses parents et plusieurs enseignants lui conseillent plutôt de

passer par la case 3CO, notamment en raison de ses entraînements de foot. C'est lors de ses stages à Canal 9 et au *Nouvelliste* qu'il a abandonné l'idée de commencer par un apprentissage.

Baptiste se dit satisfait de ce qui est mis en place en matière d'orientation, appréciant de pouvoir poser des questions sur les métiers à son titulaire. Il a néanmoins une proposition d'amélioration: *«Malgré les moyens mis à disposition, on a de la peine à découvrir les professions juste en en parlant, peut-être qu'il faudrait moins de théorie et davantage de pratique, pour expérimenter un peu plus concrètement, même en classe.»* A ses yeux, le Salon des Métiers et Formations peut vraiment être utile, en particulier pour les jeunes qui ne savent pas trop ce qu'ils veulent faire plus tard. Idem pour les stages.

Christelle, un métier dans l'hôtellerie

Depuis qu'elle a effectué deux stages linguistiques dans un hôtel à la Lenk, Christelle se projette dans l'hôtellerie. Elle a toutefois un deuxième choix, à savoir la couture, qu'elle considère plus comme un loisir. Cette année, elle a fait un stage de motivation, organisé par l'hôtellerie suisse et valaisanne, à Grächen. Elle a aussi été stagiaire dans un hôtel à Sion et a pu découvrir la variété des activités. Dès lors, l'année prochaine elle suivra la 3CO, même si d'aucuns lui conseillent



d'aller au collège. Au terme de sa scolarité obligatoire, elle veut passer les examens pour entrer en apprentissage. En cas d'échec, elle envisage de suivre une année d'ECG, de façon à pouvoir retenter sa chance. Entre-deux, elle espère effectuer d'autres stages, dans des hôtels étoilés.

Christelle trouve les cours sur les projets personnels adaptés, grâce à l'engagement du titulaire dans le suivi de chacun: *«On apprend beaucoup de choses sur chaque métier et on peut progressivement, par comparaison avec notre carte de personnalité, découvrir là où on se positionne. Du coup, presque tous les élèves de ma classe ont un métier en tête.»* Hors école, elle a participé à un Passeport Info et visité le Salon «Your Challenge», aussi en famille. Pour elle, ce sont des offres complémentaires.

Danaë, éducatrice de la petite enfance...

Souhaitant devenir éducatrice de la petite enfance, Danaë peine pour un 2^e projet. Secrètement, elle se rêverait volontiers actrice. Début 2014, elle a effectué un stage dans une crèche et un autre pour se faire une idée du métier de maîtresse enfantine. Celui d'éducatrice de la petite enfance semble mieux correspondre à ses envies: *«J'ai toujours eu un bon feeling avec les tout-petits, j'aime jouer avec eux et je suis patiente.»* A la fin du CO, elle veut s'inscrire en ECG puis suivre la formation pour devenir



«éducatrice de la petite enfance ES». «Je voudrais sauter toutes les années d'école pour entrer dans le monde professionnel», dit-elle, impatiente.

Danaë est d'avis que les cours pour s'orienter se focalisent trop sur les apprentissages, négligeant les filières scolaires. Malgré tout, elle les juge utiles. «Autrement, ceux qui ne savent pas ce qu'ils veulent faire plus tard ne s'en sortiraient pas, car il y a tellement de possibilités», souligne-t-elle. Elle privilégierait une approche moins aut centrée qui serait plus une ouverture concrète à un grand nombre de métiers, en invitant par exemple des professionnels à l'école. Par contre, elle a été un peu déçue par le Salon des Métiers et Formations, face à des personnes incapables de répondre à ses interrogations.

Eric, cuisinier et pâtissier en herbe



Pour Eric, l'envie de devenir boulanger ou cuisinier remonte à ses 9 ans: «J'ai eu cette idée lors d'un anniversaire au cours duquel on a fait du

pain et des gâteaux.» Il s'est renseigné sur les formations et a notamment suivi un Passeport-Info pour en savoir plus sur le métier de cuisinier. En ce début d'année, il a effectué un stage de pâtissier et pense que cette option correspond mieux à son profil créatif. Les horaires décalés ne l'inquiètent pas plus que cela. Son projet est le fruit d'une passion, puisqu'il cuisine volontiers avec sa maman et se livre à la pâtisserie en solo. Comme il y aurait d'autres métiers susceptibles de lui convenir, notamment graphiste, il envisage de faire quelques stages avant de chercher une place d'apprentissage.

Concernant les cours consacrés aux projets personnels, il préfère nettement ceux de 2^e année, précisant que certains chapitres touchent tous

les élèves, tandis que d'autres un peu moins, surtout parmi ceux qui ont une idée assez claire de leur profession future. Il y a un point qui est à ses yeux prioritaire: «*Quand les jeunes ont effectué leur choix, il est capital que les enseignants, les parents et l'entourage les motivent et leur fassent confiance.*» Et pour trouver un métier, les stages lui semblent la meilleure solution. Il est plus réservé quant à l'utilité du Salon des Métiers.

Elise, architecte/skieuse

Adorant dessiner, Elise se voyait dès la 5^{ème} architecte d'intérieur, mais après un stage dans un bureau à Sion ce printemps, elle a découvert



que c'était mieux d'avoir des bases d'architecte avant de se spécialiser. «*Cette expérience m'a encore plus motivée, car j'ai pu découvrir concrètement le métier. J'envisage de faire un stage plus long pour voir s'il y a des choses qui pourraient me déplaire*», commente-t-elle. Etant en filière Sport-Etude, elle pense opter pour la 3CO, plutôt que d'aller directement au collège. Pour la suite, elle n'a pas tranché entre une formation en école ou en apprentissage. Son choix dépendra surtout de ses résultats en ski. Prévoyante, elle a même une solution de repli: «*Mes parents sont dans le commerce, donc je connais un peu ce secteur et cela me plairait d'y travailler.*»

Pour des raisons sportives, Elise explique n'avoir pas suivi toutes les heures de projets personnels. Reste que globalement, elle les trouve intéressants, surtout actuellement, puisque chaque élève expose devant la classe son projet, ce qui incite à la recherche d'informations dans les fiches de l'orientation. Elle a apprécié l'année passée la venue, dans le cadre de la Journée des métiers, d'un architecte. «*Inviter des*

jeunes, en école ou en apprentissage, cela pourrait être une piste intéressante», propose-t-elle.

Kevin, futur apprenti... informaticien

En novembre dernier, Kevin ne savait pas trop ce qu'il avait envie de faire, tout en évoquant l'informatique ou l'électronique. Aujourd'hui, il se dit un peu plus convaincu de son choix, cherchant des infos sur internet et ayant listé des entreprises à contacter pour des stages, de façon à pouvoir comparer les ambiances de travail. «*J'aimerais pouvoir expliquer à mon futur patron pourquoi je veux devenir informaticien, même si mes notes ne sont pas parfaites*», explique-t-il, ayant néanmoins envisagé un choix de rattrapage, dans le domaine du secrétariat.



Kevin se réjouissait de visiter le Salon des Métiers, mais il a été un peu déçu: «*Je n'ai pas vraiment trouvé ce que je cherchais.*» Quant aux cours pour l'aider à construire son projet, même s'il ne les apprécie pas tous, il est d'avis qu'ils permettent d'avoir une idée des nombreuses possibilités professionnelles, quitte à avoir le vertige. Lui aurait inversé le programme: «*En 1^{ère} année, dans le portfolio, on doit regarder si on est plus ci ou plus ça, et en 2^e on aborde les métiers, pourquoi pas le contraire?*» Il apprécie tout particulièrement les exposés de ses camarades. «*On est toujours dans les bouquins, donc là c'est plus vivant. On devrait aussi accueillir des gens pour nous parler de leur profession, sur le modèle de la Journée des métiers*», suggère-t-il.

A suivre en juin 2015... □

www.orientation.ch
www.vs.ch/orientation